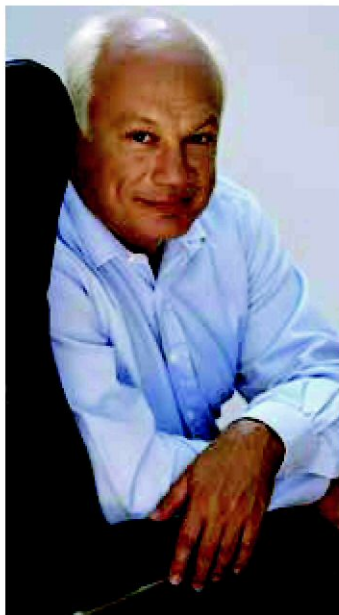


CULTURE

interview théâtre



Eric Emmanuel Schmitt

par Laurent Argelier



● Vous proposez, depuis le 5 septembre, une adaptation du Journal d'Anne Frank sur la scène du théâtre Rive Gauche à Paris, il y a quelques jours c'était la première, êtes-vous content de votre bébé ?

Je trouve que le bébé est très beau et le public l'a reçu bras ouverts avec une standing ovation dès le premier soir. Je suis très heureux et très fier parce que c'était important pour moi de réussir ce projet. J'ai une passion pour Le Journal d'Anne Frank et les valeurs défendues dans ce texte.

● Avez-vous réellement passé une audition pour adapter Le Journal d'Anne Frank ?

Oui j'ai effectivement passé une audition mais sans le savoir ! Ce sont des hollandais qui ont fait une audition de plusieurs dramaturges internationaux en leur posant la question suivante : si vous écriviez quelque chose sur et d'après Le Journal d'Anne Frank comment vous y prendriez-vous ? Je ne savais pas que d'autres étaient auditionnés mais j'ai tout simplement raconté ma

vision de l'histoire en apprenant quelques mois plus tard que j'avais été choisi.

● Vous avez pris le parti de raconter le journal à travers le regard d'Otto Frank ?

Tout à fait. A Amsterdam en 1945, Otto Frank, le seul à être revenu des camps, allait tous les jours sur le quai de la gare avec à la main une pancarte "Margot et Anne Frank", les prénoms de ses deux filles. Il savait déjà que sa femme était morte mais il attendait qu'elles reviennent. Lorsqu'on lui annonce qu'elles sont mortes, sa secrétaire, Miep, va lui donner le journal d'Anne qu'il ne va pas ouvrir tout de suite. Il a toujours dû qu'il avait découvert qui était sa fille en lisant son journal intime. J'ai voulu raconter cette histoire en mettant en scène les neuf personnages mais à partir du point de vue d'un père qui découvre qui était véritablement son enfant.

● Pourquoi selon vous Le Journal d'Anne Frank est l'un des livres les plus marquant et les plus poignant de notre époque ?

Cette petite fille de 14 ans était un véritable écrivain. Elle fait des portraits des gens qui habitent dans l'annexe avec elle avec un trait d'une férocité et d'une compassion extraordinaire. Elle est joyeuse et profonde à la fois et ne cède jamais au pathos. Son livre est un livre de vie et c'est ça qui rend son destin tragique :

comment peut-on tuer une jeune fille aussi douée, intelligente et malline ? La voix d'Anne Frank est peut être une petite arme fragile mais c'est certainement la meilleure arme contre Hitler et contre la barbarie pour des siècles et des siècles.

● Francis Huster dans le rôle d'Otto Frank a une vraie admiration pour vous. Il est convaincu que votre pièce est une Œuvre.

C'est une œuvre inspirée par une autre œuvre, il ne faut pas l'oublier. Je l'ai lu plusieurs fois dans ma vie : la première fois j'avais 14 ans, l'âge d'Anne Frank, et ce texte m'avait ému et profondément agacé parce que les aspects purement féminins ne m'intéressaient pas. Alors qu'aujourd'hui l'homme de 50 ans est complètement ému par ce qui l'agaçait à l'époque c'est à dire la naissance d'une jeune fille et son intelligence.

● Etes-vous un comédien contrarié ?

Pas du tout, je n'ai jamais rêvé de jouer même si il m'arrive de temps en temps de le faire. C'est très exaltant d'avoir le public qui vibre avec vous donc je me dis que si j'y prends goût je risque de cesser d'écrire et je ne veux pour rien au monde quitter ma table d'écriture.

● Quelle est votre chanson française préférée ?

Les vieux amis de Jacques Brel.